

## 16 Société

## «Les crises attisent la pensée complotiste»

**PHÉNOMÈNE** Comment recréer le dialogue quand on ne partage plus la même réalité des faits avec ses proches? Un livre de deux spécialistes de la radicalisation et de l'extrémisme analyse la situation et esquisse des solutions

PROPOS RECUEILLIS PAR  
SÉGOLÈNE BARBÉ

«Le complotisme n'est pas une folie passagère, mais un symptôme du mal-être de nos sociétés», alertent Marie-Eve Carignan et David Morin, professeurs à l'Université de Sherbrooke (Québec) et cotitulaires de la Chaire Unesco en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents dans leur passionnant ouvrage *Mon frère est complotiste* (Editions de l'Homme, 2023), sorti ce mois-ci. Une façon d'apporter des réponses à des familles parfois démunies face aux discours de leurs proches.

**Pourquoi vous être intéressés à ce sujet?** A l'occasion du rapport sur le complotisme que nous avons rendu l'année dernière au gouvernement québécois, nous avons pris la mesure de son impact sur les liens familiaux et professionnels. Nous connaissons tous aujourd'hui un proche, un frère, une sœur, un ami, un collègue, un parent ou un enfant qui a basculé dans une lecture alternative et passablement radicale de la crise pandémique que nous traversons depuis 2020. Nous avons voulu donner des outils à tous ceux qui ne savent plus comment

s'y prendre avec un proche complotiste, alerter aussi sur la nécessité de rebâtir les bases d'un dialogue social et collectif trois ans après le début de la pandémie.

**Comment définiriez-vous le complotisme?** C'est un mode de pensée selon lequel tous les phénomènes sociaux seraient le fruit d'actions malveillantes de la part d'un petit groupe de personnes qui agissent en secret pour servir leurs propres intérêts (politiques, financiers...) contre ceux de la population. Il regroupe plusieurs dimensions, qui s'incarnent différemment selon les théories: le contrôle et la manipulation de l'information, les malversations gouvernementales, la conspiration mondiale, les menaces à la santé et aux libertés, ou encore, de manière plus marginale, la croyance à des forces surnaturelles cachées.

On estime qu'au Québec et en Europe, entre 6 et 10% de la population adhère au complotisme, et jusqu'à 20% à certaines théories et non à d'autres. Environ une personne sur deux estime aussi que le gouvernement ne nous donne pas toute l'information, sans être pour autant complotiste. Il ne faut pas non plus mettre tout le monde dans le même panier et brandir ce mot

pour rejeter les contestations et le débat démocratique qui sont très utiles et très sains.

**Pourquoi la pandémie a-t-elle favorisé le développement de ces théories?** L'anxiété collective et l'incertitude nourrissent la volonté d'avoir des réponses, si possible immédiates et pas trop compliquées. Il est aussi dans la nature humaine de chercher des responsables à ce qui nous arrive: cela permet de retrouver une sorte de pouvoir sur une situation qui nous échappe. Dans notre livre, la psychiatre Cécile Rousseau explique même que ces croyances peuvent, sur le court terme, jouer un rôle d'anxiolytique...

Les crises représentent des moments accélérateurs qui permettent à la pensée complotiste de gagner en intensité. Des «contre-récits» sont déjà en train d'apparaître à propos de l'invasion russe en Ukraine ou encore de la crise écologique, avec une récupération par les mouvements conspirationnistes du climat-scepticisme.

**Vous dites que le complotisme ne disparaîtra pas avec le covid...** Il n'est pas une cause mais un symptôme, celui du mal-être de nos sociétés, d'une méfiance croissante envers nos institutions. Cette méfiance touche le monde politique, mais



**«L'anxiété collective et l'incertitude nourrissent la volonté d'avoir des réponses immédiates»**

DAVID MORIN, PROFESSEUR À  
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (QUÉBEC)

aussi économique, scientifique, médiatique... Ce qui est d'ailleurs un peu paradoxal car tous les grands complots ont été dénoncés par des journalistes – parfois aidés par des lanceurs d'alerte – et non par des gens dans leur sous-sol. Il révèle aussi l'accroissement des polarisations dans nos sociétés, la

manière dont les groupes s'opposent de plus en plus sans réussir à se parler. En jouant sur nos biais cognitifs, et notamment sur nos biais de confirmation (on retient davantage ce qui confirme ce que nous croyons que ce qui l'infirmé...), les réseaux sociaux aggravent encore cette polarisation et renforcent nos systèmes de pensée.

La croyance dans certaines théories est plus fréquente aussi en cas de détresse psychologique, d'isolement, de vécu discriminatoire, ou bien lorsque la religion tient déjà une place centrale dans le système de pensée.

**Est-il marginal ou peut-il être dangereux pour la société?** Le refus du vaccin par 5 à 10% de la population a peut-être ralenti la lutte contre la pandémie, même si cela n'a pas été prouvé scientifiquement... On sait en revanche que le discours conspirationniste est très présent dans les extrémismes, avec, par exemple, la théorie du complot juif ou bien celle du grand remplacement, selon laquelle les gouvernements chercheraient à remplacer les populations de souche par des populations immigrées. Certains passent à l'action au nom de ces théories: l'augmentation des attentats d'extrême droite en Occident est exponentielle depuis une décennie.

**Que faire face à un proche complotiste?** Maintenir un lien affectif plutôt que de chercher à contre-argumenter, continuer à faire des choses ensemble: une balade, une activité. Une personne n'est jamais totalement complotiste: il ne faut pas la réduire à cette caractéristique, qui représente simplement une partie de son identité à un moment de sa vie. On peut aussi essayer de ne pas être dans le jugement mais plutôt dans l'écoute, de comprendre ce que ce discours cache de peurs, d'anxiétés. Il est possible de valider les ressentis d'une personne, non ses opinions. Mieux vaut éviter les sarcasmes qui s'avèrent contre-productifs: plus une personne se sent discriminée, plus elle risque de se victimiser et de se radicaliser encore davantage. Ce qui importe surtout, c'est de ne pas rompre le lien, parfois de se faire aider soi-même car si votre enfant adhère à ces théories, cela peut être très culpabilisant. La lutte contre le complotisme passera par les citoyens, bien plus que par les institutions: le discours conspirationniste étant anti-institutions, toutes les mesures qu'elles pourraient prendre risqueraient d'alimenter encore davantage les théories du complot. ■

## A la RTS, l'été sera plus long

**TV-RADIO** Le diffuseur public renonce à la grille estivale au profit d'une tranche élargie de trois mois comportant des émissions sur la cuisine ou des séries documentaires. Un pari sur l'audience

NICOLAS DUFOUR  
@NicoDufour

La RTS a le covid long. Les confinements, qui ont eu un effet dopant sur ses audiences comme pour toutes les chaînes de TV et radio, l'ont fait réfléchir. Elle s'est lancée dans une vaste étude de son public et ses habitudes. Le résultat de ces cogitations, un assez grand chambardement, a été présenté ce mardi, premier point programmatique public du diffuseur depuis trois ans.

## En immersion avec la Nati

La nouveauté la plus saillante est que la TV romande renonce à sa traditionnelle grille d'été au profit d'un réaménagement général de trois mois, la «Belle saison», de fin mai à fin août. Un trimestre entier placé sous le triptyque de «la détente, l'évasion et la proximité», résume le chef de la programmation Luc Guillet. Parmi les nouvelles offres, deux émissions axées sur la gastronomie: *Cuisines sans frontières*, une production nationale avec la SRF et la RSI sur les plats des seconds, et *La Surprise de Roxane*, balades en Suisse romande de la youtubeuse aux 4 millions d'abonnés. Le samedi soir sera le bac à sable de Jonas Schneiter avec un jeu opposant deux équipes dont l'une raconte une histoire parfaitement inventée. Pour l'évasion, direction le Yukon, avec deux familles survivant dans cet ouest sauvage. La RTS veut aussi miser davantage sur les séries, genre privilégié de plus jeunes, aussi dans le documentaire. L'une d'elles suit



Sur le tournage d'«Expérience Yukon», une série d'émissions qui plongent deux familles romandes dans le nord-ouest sauvage du Canada. (RTS)

la Nati et promet, selon le responsable Patrick Suhner, «des images et une proximité inédite avec ces joueurs».

Une autre détaille les vies et avis de jeunes participants aux Jeunesses campagnardes vaudoises, tandis qu'un film présente trois jeunes femmes devenues figures romandes du hip-hop. Plus tard viendront les nouvelles fictions, un feuilleton sur la justice des mineurs et une adaptation des

BD *Les Indociles*, ou le parcours de Romands des années 1970 à aujourd'hui.

## Des expériences de tous les services publics

Le diffuseur ne veut par ailleurs pas relâcher l'effort numérique, ses podcasts lui amenant une audience dodue et variée. *Faces nord* et *Voyage au Gouinistan* se prolongent (le second devient *Destination Vieillistan*, ou «vieil-

lir queer»), de même que *J'ai pas l'air malade mais...* et *Apparences*, sur les métiers ou hobbies surprenants selon les genres. *Ethique helvétique*, le nouveau venu, parlera d'histoire et de questions socio-économico-morales. Comme pour boucler la boucle de la parenthèse sanitaire, la RTS élargit aussi *Brouhaha*, programme né pour occuper les enfants pendant les confinements, et ses *Histoires de Millie D.* s'écoulent désormais

dans une cabane pour les juniors en résidence au CHUV. Directrice des pôles Société et Culture, Philippa de Roten l'assure, cette réorientation exprime «une nouvelle stratégie de l'offre. Nous voulons mieux composer avec un public qui s'informe et se divertit de 1000 façons différentes durant la journée.» Questions qui saisissent «tous les services publics».

Le discours 2023 de la RTS marque en effet un petit virage.

Le rajeunissement de l'audience ne constitue plus l'obsession du diffuseur; il se veut plus fin, en cherchant bien sûr à toucher les 15-25 ans, mais surtout à brasser large et à mieux garder le public volage. Mettre de tels accents durant un tiers d'année pourrait fournir un nouveau fouet aux sceptiques, pour qui ce type de pro-

**«Nous voulons mieux composer avec un public qui s'informe et se divertit de 1000 façons différentes»**

PHILIPPA DE ROTEN, DIRECTRICE DES  
PÔLES SOCIÉTÉ ET CULTURE

grammes ne relèvent pas ou peu du service public. Les responsables s'empressent de rappeler que les équipes de l'actualité ne réduisent rien, par exemple que la RTS n'a jamais envoyé autant de journalistes sur un terrain de guerre qu'en Ukraine. Evoquant cependant la «news fatigue», Philippa de Roten veut souligner le fait que «nous répondons à une demande d'accompagnement, d'enrichissement, plus constructifs. Evasion ne signifie pas légèreté.»

Le directeur Pascal Crittin ne cache pas sa tactique, jouer sur la popularité des contenus: «Le service public se traduit par ce que l'on attend qu'il fasse, mais aussi par son succès. Nous misons sur un attachement à nos productions... et que les gens y pensent au moment du débat sur la redevance, en se demandant si cela vaut le coût» – avec le jeu de mots. Un pari. ■